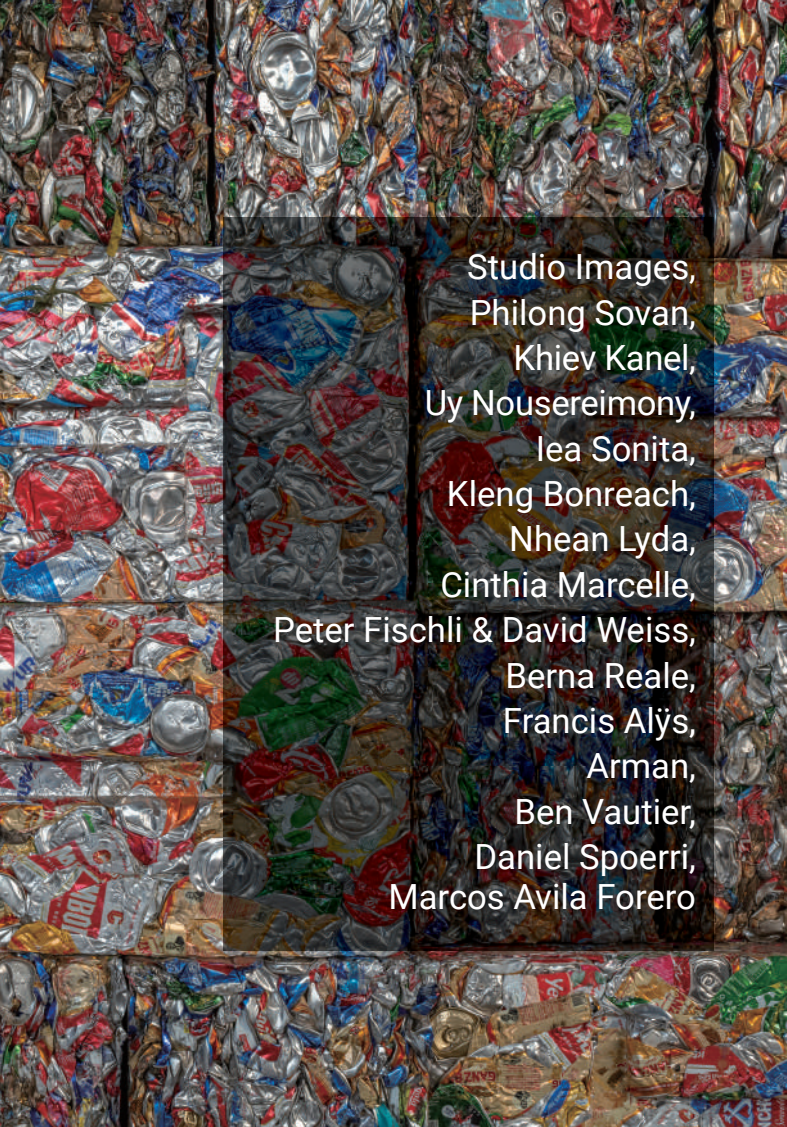
Les Restes des Restes

Institut français du Cambodge


Studio Images,
Philong Sovan,
Khiev Kanel,
Uy Nousereimony,
Iea Sonita,
Kleng Bonreach,
Nhean Lyda,
Cinthia Marcelle,
Peter Fischli & David Weiss,
Berna Reale,
Francis Alÿs,
Arman,
Ben Vautier,
Daniel Spoerri,
Marcos Avila Forero

Les Restes des Restes

La saison culturelle « *Les Restes des Restes* » à travers le monde se veut une sensibilisation au traitement de nos déchets en questionnant nos modes de consommation. Les restes restent un enjeu planétaire du développement durable qui concerne tous les continents.

Raconter la vie des restes, c'est regarder comment les habitants cohabitent avec leurs restes, comment ils les collectent, les trient, les transportent, les transforment, les exploitent et comment ils les subissent. Les restes des restes, c'est ce que l'on jette, ce que personne ne veut. De nombreux artistes contemporains se sont saisis du sujet en montrant la vie des déchets.

Montrer la vie de nos restes, c'est raconter nos manières de vivre dans, de et par ces restes, c'est faire part d'un monde qui déborde de restes. On les retrouve partout dans les sols, dans les océans, suspendus dans l'air, dans l'espace.

Cette exposition nous invite à la réflexion sur nos comportements individuels ou collectifs, comment rendre supportable la dissémination à travers la terre, les océans de fragments de vie. Regarder nos restes, c'est regarder le monde, une économie des restes, son impact environnemental, sur la santé publique, l'urbanisation, l'industrialisation, le consumérisme…

Pour l'occasion, deux institutions ont capturé cet écosystème des déchets. Le Studio Images et l'organisation Pour un Sourire d'Enfant sont allés à la rencontre des hommes et des femmes qui traitent les restes, de la gestion de nos déchets, éboueurs, récupérateurs, chiffonniers qui parcourent les rues mais aussi les ingénieurs, les entrepreneurs.

Pour un Sourire d'Enfant (PSE) a été fondé par Christian et Marie-France des Pallières après avoir découvert que des milliers d'enfants vivaient et travaillaient dans une décharge. En 1995, ils décident d'agir et d'aider ces enfants en leur offrant un repas par jour et la possibilité de s'instruire. Ils proposent des programmes d'éducation, de protection, de formation professionnelle et une prise en charge globale des besoins des enfants. Avec leurs photos, PSE retrace leur histoire.

Le Studio Images permet la formation de jeunes talents cambodgiens à la photographie sous la direction de Sovan Philong. Pour cette exposition, de nombreux photographes se sont saisis de la thématique des restes à travers le Cambodge.

L'exposition regarde l'écosystème des déchets, les paysages des restes, la gestion des restes, la collecte des restes, la circulation des restes, la transformation, le recyclage, le réemploi des restes, la vie de la décharge, l'impasse des restes, « pour un autre façon de vivre ».

Jeter
Collecter
Transformer
S’alimenter
La chaîne alimentaire
Un geste pour rien
La santé
Pour une autre façon de vivre

© Cinthia Marcelle et Tiago Mata Machado, *O Século*, 2011
Collection Kervahut Laurent Fiévet

© Studio Images

U20
U39

Jeter

L'Homme a toujours ressenti la nécessité de se débarrasser de ce qui l'encombre. Une fois vide, les objets perdent de leur utilité. Il faut s'en débarrasser au plus vite. Le geste le plus simple est donc de jeter ce détritus. Souvent, cet acte se traduit par la pollution de la planète.

Ces déchets mal triés entraînent des conséquences néfastes pour notre environnement. La pollution est une conséquence directe de cette surconsommation. Toutefois, ce n'est pas la seule. Nous pouvons citer la dégradation des sols, l'émergence de maladies ou encore la contamination des sols.

Depuis de nombreuses années, les autorités de la capitale cambodgienne mettent en œuvre des actions pour traiter au mieux les déchets solides. Ces déchets représentent un enjeu majeur. Les raisons sont la rapide croissance démographique couplée au développement industriel. A titre d'exemple, Phnom Penh comptait 2 millions d'habitants en 2020. Ils ont généré 4.09 millions de tonnes de déchets par an. La quantité de déchets ayant fortement augmenté, cela peut entraîner des conséquences néfastes pour la santé publique.

Cinthia Marcelle

Artiste brésilienne, Cinthia Marcelle est née en 1974. Engagée, cette artiste utilise la vidéo et la photographie pour documenter les effets que ses interventions ont sur l'ordre habituel des choses. Le travail de Cinthia Marcelle est particulièrement inspiré par la vie quotidienne. Ses œuvres créent des situations de chaos et d'agitation qui défient le comportement conventionnel. Le travail de Marcelle a fait l'objet d'importantes expositions collectives à l'échelle internationale.

Dans sa vidéo « O Século », Cinthia Marcelle nous plonge dans une rue en apparence tranquille. Des objets sont projetés d'un bout à l'autre. Ils rebondissent sur les murs et changent de trajectoire. Cinthia Marcelle dénonce la quantité importante de déchets jetés.

Les déchets témoignent de l'activité de l'homme et de son histoire. Visibles ou invisibles, ils sont sur les plages, en surface ou profondément dans le bleu. Ils sont de toutes nature mais surtout plastique, matière apparue comme révolutionnaire dans les années 1970 contribuant au passage à l'ère du consumérisme et du jetable. Une fois en mer, les plastiques peuvent perdurer des centaines d'années ou se fragmenter en microparticules. Il semble avec le temps que l'on réalise mieux l'ampleur du problème environnemental, économique et des conséquences sur la santé humaine.

© Pour un Sourire d'Enfant

© Studio Images

Collecter et transporter les déchets

Les déchets ménagers au Cambodge représentent 55 % des déchets municipaux. Les autres principaux secteurs qui génèrent des déchets sont la restauration avec 14 % de déchets jetés ou encore les hôtels avec 17 %. Dans ces détritus, 20 % sont des déchets en plastique. Selon le porte-parole du ministère cambodgien de l'Environnement, les Cambodgiens produisent environ 10 000 tonnes d'ordures par jour. Ce chiffre augmente de 10 à 15 % par an.

« *Le déchet le plus économique est celui que l'on ne produit pas* » - Gérard Bertolini

Il est assez fréquent de tomber sur des décharges dites sauvages. Les décharges entraînent des risques en matière d'environnement et de santé. Il a été estimé, au Cambodge, qu'environ 20 % des déchets ne sont pas collectés et que seulement 9,3% est recyclée. Le reste est le plus souvent brûlé ou jeté de façon informelle. La gestion des déchets est un enjeu majeur pour le vivre ensemble et le bien commun.
Différents dispositifs ont été mis en place pour collecter et transporter les déchets.

Les camions

© Studio Images

L'administration municipale de Phnom Penh a des contrats avec trois entreprises de collecte de déchets. Il s'agit de Mizuda Sanitation Cambodia Co Ltd, Cintri Cambodia et 800 Super-GAEA (Cambodia) Co Ltd. Ces trois sociétés se répartissent la ville en zones. Selon les quartiers, les itinéraires ainsi que la période de ramassage des déchets varient. Parfois, ils sont programmés pour passer tous les jours, tous les deux jours ou même parfois 3 jours par semaine.
L'installation de containers poubelles et de camions a drastiquement amélioré la propreté des rues et a permis aux citoyens d'adopter des gestes plus écologiques tels que le tri sélectif.

Les chiffonniers

© Studio Images

Le chiffonnier, ce professionnel de la récupération fouille les tas de façon à extraire les nombreuses matières qui font sa récolte. Le chiffonnier ne s'arrête pas au textile, il collecte, le papier, le métal, le verre et bien d'autres choses encore. Il se consacre à la collecte, les produits récoltés sont recyclés, transformés et revendus. Dans la capitale de Phnom Penh, plus de 3 000 personnes ramassent des déchets. En 2017, 2 215 tonnes de déchets étaient acheminées quotidiennement dans cette décharge.

Le chiffonnage est aussi vieux que le monde ! Au cours de l'âge d'or de l'industrie du chiffonnage notamment à Paris au 19ème siècle, on récupérait, recyclait tout, et le moindre rebuts trouvait un nouveau destin, tout objet rejeté gardait une valeur marchande. « Rien n'est perdu ! » telle était la devise des chiffonniers.

Les charrettes

© Studio Images

Les charrettes sont utilisées dans les ruelles inaccessibles pour les camions. Ces collecteurs d'ordures informels participent à une grande partie du tri des déchets dans la capitale. Tout comme les enfants chiffonniers dans les décharges, ces personnes déambulent dans les rues à la recherche de déchets recyclables tels que des canettes, du carton ou encore des bouteilles en plastique et en verre afin de les revendre.

Les personnes qui récupèrent ces déchets vont, en périphérie de la ville, compresser ces matériaux avant de les revendre à des entreprises qui se chargeront de les exporter vers d'autres pays tels que la Thaïlande ou encore le Vietnam. Le ministère cambodgien de l'Environnement affirme que ce secteur informel participe au recyclage de 11 % des déchets du pays.

© Pour un Sourire d'Enfant

© Studio Images

© Fondation Mudima, *Pianofortissimo*, 1991

Transformer les déchets par le recyclage

Le recyclage est l'acte de minimiser la consommation de ressources naturelles non renouvelables grâce à l'incorporation des matériaux dans la fabrication de nouveaux produits. Il est un atout primordial, car il permet de préserver les matières premières telles que le bois, de protéger la nature, d'économiser de l'énergie, de limiter le réchauffement climatique, de réduire la quantité de déchets dans les décharges et également de créer des emplois.
Le tri sélectif des déchets est une action qui consiste à séparer et récupérer les déchets afin de leur donner une seconde vie. En triant nos déchets nous luttons contre le gaspillage.

A titre d'exemples, avec 27 bouteilles en plastique recyclées, vous pouvez fabriquer un pull, avec 2 kg de canettes en aluminium, vous pouvez créer une trottinette !

Dans le courant artistique appelé Nouveau Réalisme, l'artiste Arman, qui se dit artiste du déchet, déclare : « Chacun d'entre nous est ce qu'il jette. Si tu évites de regarder ta poubelle en face, si tu te bouches le nez, c'est peut-être que tu ne veux pas te voir. »

Les artistes interrogent nos déchets

Le mouvement « le Nouveau Réalisme »

En octobre 1960, Pierre Restany regroupe sous la Déclaration constitutive du Nouveau Réalisme des artistes qui ont en commun de proposer un « recyclage poétique du réel urbain, industriel, publicitaire ». Ce groupe devient rapidement, grâce à leur usage inédit qu'ils font des objets et des gestes, un courant majeur de la scène française et européenne dans un contexte international de remise en cause des formes classiques de l'art.

Les artistes du Nouveau Réalisme puisent la matière de leur travail dans les objets de tous les jours, le réel et le quotidien sont le reflet de la vie. Leurs activités sont marquées par l'action : détruire, arracher, compresser, assembler, accumuler, étendre, tirer, emballer… Ce mouvement d'après-guerre a été un vent de liberté, de joie et de beaucoup de créativité pour ces artistes avec notamment César, Arman, Spoerri, Niki de Saint Phalle, tinguely, Martial Raysse, etc.

Le mouvement « fluxus »

L'histoire du mouvement Fluxus commence au début des années 1960 aux États-Unis comme un entrecroisement de rencontres autour de Dick Higgins et George Maciunas, créateur de l'AG Galerie (New York) dans laquelle se retrouvent des artistes marqués par les enseignements de Marcel Duchamp et de John Cage.

Influencés par Dada (1916) et le Futurisme (1909), les « Fluxistes » partagent une même volonté de remettre en question la notion d'œuvre d'art telle que définie par les Beaux-Arts classiques. Ils sont dans la démarche de promouvoir une production artistique expérimentale et novatrice.

Le terme Fluxus apparaît en 1961, sur les cartons d'invitations des premières soirées produites par Maciunas au sein de sa galerie new yorkaise. La constitution du mouvement se matérialise l'année suivante en Allemagne, lors du Fluxus Internationale Festpiele Neuester Musik (Festival International Fluxus de très nouvelle musique).

Groupe hétéroclite et international, Fluxus est constitué d'artistes pluridisciplinaires (John Cage, Georges Brecht, Philip Corner, Robert Filliou, Allan Kaprow, Georges Maciunas, Yoko Ono, Ben Patterson, Daniel Spoerri, Wolf Vostell, Robert Watts, etc.) qui, malgré leurs spécificités, se retrouvent autour d'idées communes : l'internationalisme, l'expérimentation, l'intermedia, lier l'art et la vie, le gag, l'éphémère et la musicalité.

Leurs activités collectives s'éteignent à l'aube des années 1980 ; chaque artiste poursuivant son chemin mais gardant la mémoire d'une expérience commune, d'une amitié et surtout d'une philosophie de vie. Si Fluxus comme mouvement n'est plus, il se perpétue dans la vie, *Pour une autre façon de vivre...*

© Pour un Sourire d'Enfant

Fido

© Studio Images

© Daniel Spoerri, Tony Morgan, *Resurrection*, 1968

La chaîne alimentaire

Indispensable à la vie humaine, l'alimentation, tout comme les déchets, constitue également un des postes clés des émissions et des consommations d'énergie. Ces émissions sont liées à la production, à la transformation, au conditionnement, à la distribution ou encore à la gestion des déchets des aliments cultivés.

Il est de plus en plus primordial de reconnecter les personnes à leur alimentation afin de mieux appréhender leur impact environnemental. Ce secteur entraîne un gaspillage important. En France, 10 millions de tonnes de nourriture consommable sont gaspillées par an. Ce gaspillage doit être contrôlé afin d'éviter de consommer trop de ressources naturelles, notamment l'eau ou encore d'économiser de l'argent.

Les déchets sont également les déchets créés par le corps humain. Ils représentent la dernière étape de la chaîne alimentaire : les excréments. Dans l'œuvre, « Résurrection » de Tony Morgan et Daniel Spoerri de 1968, la chaîne alimentaire est présentée. Toutefois, celle-ci est expliquée dans un ordre inversé : de la dernière étape à la première.

« Résurrection » est un film réalisé par Tony Morgan à partir d'un concept de Daniel Spoerri en 1968. Ce concept consiste en la représentation, à l'envers, de la chaîne agro-alimentaire. Dans ce film, on voit un homme faire ses besoins aux toilettes, recracher sa viande avant de la ramener chez le boucher, le boucher la remet sur la carcasse, la ramène à l'abattoir avant que la vache soit ressuscitée et revienne dans son pré.
Daniel Spoerri nous explique que le film commence dans la salle de bain de Tony Morgan, avec les Beatles, il continue avec un steak dé-cuit rendu pour de l'argent et la renaissance d'une vache. Le film était la conséquence d'une discussion enfiévrée à propos de l'esthétique anglais de la propreté et celle française de la merde. Daniel Spoerri figure majeure de l'art d'après-guerre est le premier artiste a créé le Eat Art avec son restaurant à Dusseldörf en 1968. Les aliments, la table sont une matière artistique, beaucoup de choses dans la vie se décident autour d'une table.

En résonance, avec le thème de l'alimentation, le Buffet inaugural de cette exposition sera réalisé avec des restes par ACAC académie culinaire de Phnom Penh.

© Reale Berna, *Cantando na Chuva*, 2014

Les déchets et leurs conséquences

Un déchet correspond à tout matériau, substance ou produit qui a été jeté ou abandonné, n'ayant plus d'utilisation précise.

Il y a plusieurs catégories de déchets tels que les déchets ménagers, organiques, toxiques, agricoles ou encore industriels. Une mauvaise gestion des déchets peut avoir des conséquences négatives visibles et invisibles sur les écosystèmes, la qualité de l'eau et de l'air et par conséquent sur la santé.

Les océans sont fortement touchés par les déchets plastiques qui affectent la vie marine. On estime que 1 800 milliards de déchets plastiques polluent les océans. Tous ces déchets ont créé une masse, d'une surface équivalente à trois fois celle de la France, dans l'océan Pacifique. On la surnomme le « septième continent ». Ce tas de déchets est dangereux pour la planète, car il tue de nombreux poissons, tortues et mammifères marins.

« Cantando na Chuva » (2014)

Réale Berna est une artiste brésilienne née à Belém do Pará en 1965, où elle vit et travaille. Elle est une des femmes les plus importantes de la scène artistique contemporaine actuelle au Brésil. L'artiste explore et développe l'idée d'utiliser son propre corps comme élément central de ses créations. Elle cherche à dénoncer les problèmes sociaux et les injustices.

Dans son œuvre « Cantando na Chuva », Reale Berna marche et danse comme une ballerine sur un long tapis rouge qui s'étend sur une immense décharge. Méconnaissable, elle incarne un personnage d'une comédie musicale hollywoodienne classique. Elle danse sur la chanson titre emblématique Singin' in the Rain de 1952. L'artiste dénonce l'aveuglement d'une grande partie de la société face à la gestion des déchets. La présence de la chanson apporte aussi de l'humour, de l'ironie et du sarcasme. Cette installation illustre une vision du futur, un signal d'alerte afin d'éveiller une prise de conscience collective.

© Pour un Sourire d'Enfant

© Studio Images

© Francis Alÿs, *Paradox of Praxis 1*, 1997

UNISEX COLISEO
TINTES
RAYITOS

Un geste pour rien ?

Depuis plusieurs années, une prise de conscience collective et individuelle a vu le jour. Elle consiste en l'adoption de gestes écologiques au quotidien allant de la fermeture du robinet lorsqu'on se brosse les dents à la transition vers un régime végétarien. Ces « écogestes » permettent de réduire notre impact négatif sur l'environnement.

Cette prise de conscience a rencontré un franc succès. Selon cette pensée, chaque individu doit « faire sa part », c'est-à-dire, s'engager individuellement. Cette prise de conscience est rapidement devenue une tendance dans le discours politique, sur les réseaux sociaux, au sein des entreprises ou encore au sein du secteur du livre. Toutefois, malgré tout l'engouement suscité par ce mouvement, ces gestes individuels sont critiqués pour leur inefficacité. En effet, selon certains experts, face à l'ampleur du problème écologique, l'impact de ces actions est minime. La somme de gestes individuels mène-t-elle véritablement à un réel comportement collectif ?

Paradox of Praxis 1

(Sometimes Making Something Leads to Nothing)

Vidéo documentant une action, Mexico City, couleur, son, 5 minutes (extrait), 1997

Francis Alÿs est un artiste contemporain belge né en 1959. Après des études d'architecture, il quitte l'Europe en 1990 pour Mexico (Mexique). Il s'engage alors dans une activité artistique diversifiée dans laquelle il mêle vidéo, performance, photo ou encore peinture. Son travail est un véritable miroir sur notre société qui nous est proposé.

A travers « Paradox of Praxis 1 », Francis Alÿs souligne les réalités sociales et politiques de Mexico City. Pendant plus de neuf heures, l'artiste pousse un bloc de glace à travers les rues de Mexico City jusqu'à ce qu'il fonde entièrement. Cette action est une parodie de la grande disproportion entre l'effort et le résultat. Mais cette action est une façon de souligner l'inutilité de certains actes accomplis tout en revendiquant la primauté de l'action sur le résultat.

© Pour un Sourire d'Enfant

© Studio Images

Les déchets et la santé

La gestion de l'eau et des déchets a une influence sur le développement rapide des moustiques. L'eau stagnante, c'est-à-dire l'eau qui ne circule pas ou ne bouge pas, est un milieu idéal pour la reproduction des moustiques. C'est en milieu aquatique que les femelles pondent leurs œufs. Les larves se développent à la surface de l'eau, et dès qu'elles atteignent leur taille adulte, les moustiques s'envolent. L'eau accumulée dans les déchets en plastique favorise la reproduction des moustiques.

Les moustiques sont vecteurs de propagation de maladies. Parmi ces maladies, il y a la dengue, le chikungunya, le Zika ou l'encéphalite japonaise, le paludisme mais aussi d'autres virus qu'ils restent à découvrir.

Tous les pays du monde sont confrontés au problème de décharges gigantesques, à la croissance des déchets aux contenus polluants rejetés dans l'atmosphère, nous sommes au bord du gouffre. Les premiers signes du réchauffement climatique, les

marées de déchets, la destruction de l'écosystème planétaire pour laquelle cette exposition suscite la prise de conscience « pour une autre façon de vivre », plus respectueuse de notre environnement.

Vers des technologies sobres et résilientes, il est temps d'inventer un contrat social et environnemental. Si la transition est loin d'être évidente à enclencher, elle demande des efforts mais promet aussi de belles aventures et des avantages, une vie et une ville moins bruyante, moins stressante, moins polluée, moins violente…

Plusieurs actions telles que le zéro déchet, la ressourcerie, la recyclerie, le vide grenier, le marché aux puces, permettent d'éviter les décharges et les incinérateurs. Il faut réduire nos déchets et donc avant tout réduire notre consommation d'objets jetables ou à durée de vie limitée, qui pour être produit nécessitent d'énormes quantités de ressources naturelles. C'est tout l'art d'accommoder les restes !

© « *Pour une autre façon de Vivre !* » – Exposition Viva Gino, Ben 2020.

façon de vivre....

Ben

© Pour un Sourire d'Enfant

Lexique

Contamination des sols : Un sol est considéré comme pollué lorsqu'il contient des concentrations anormales de composés potentiellement dangereux pour la santé et les écosystèmes.

Croissance démographique : Augmentation du nombre d'individus vivant dans une région ou un pays au cours du temps.

Décharge : Un endroit où sont jetés les ordures.

Déchet : Un déchet correspond à tout matériau, substance ou produit qui a été jeté ou abandonné parce qu'il n'a plus d'utilisation ou de valeur précise. Le mot « déchet » vient du verbe latin « cadere », signifiant choir, chuter, tomber, en dérivant la décadence, la déchéance, ainsi que le cadavre.

Décroissance : La décroissance est un concept politique, économique et social qui prône une réduction de la consommation.

Dégradation : Action de polluer, de dégrader l'environnement.

Gaz à effet de serre : Les gaz à effet de serre sont des gaz naturels présents dans l'atmosphère terrestre et qui ont comme caractéristiques retenir la chaleur des rayons du soleil. Les gaz à effet de serre sont considérés comme l'une des principales causes du réchauffement climatique.

Recycler : Réutiliser et transformer des déchets dans un nouveau cycle de production afin de les valoriser.

Ressource naturelle : Une ressource naturelle est un élément issu de la nature et exploitée par l'être humain.

Surconsommation : La surconsommation désigne un niveau de consommation supérieur à la normale.

INFORMATIONS PRATIQUES

INSTITUT FRANÇAIS
Cambodge

#218 rue 184 – BP 827
+855 (0)23 985 611 / 612
info@institutfrancais-cambodge.com

Horaires

Accueil de l'Institut
Du mardi au vendredi :
8h00 - 11h00
13h00 - 18h00
Samedi : 9h00 - 12h00
13h00 - 17h00

Galerie
Du lundi au jeudi :
10h00 – 18h00
Du vendredi au samedi :
10h00 – 17h00

Médiathèque
Du mardi au vendredi :
9h30 – 18h30
Samedi : 9h30 – 17h00

Centre de langues
Du lundi au vendredi :
08h00 – 19h00
Samedi : 08h00 – 12h00

Le Bistrot
Du mardi au vendredi :
9h00 - 18h30
Samedi : 9h00 - 17h00

Réservations :
info@institutfrancais-cambodge.com

VISITES ET ATELIERS

Tout public

Visites guidées

En français, khmer et anglais

→ Du lundi au samedi : 9h00 - 17h00

Scolaires et ONG

Visite de préparation pour les enseignants

En français, khmer ou anglais

→ Sur réservation - Gratuit

Visite guidée pour les classes

En français, khmer ou anglais

→ Du lundi au samedi : 9h00 - 12h00, 14h00 - 17h00

→ Sur réservation - Gratuit

Séance de cinéma

Programmation d'un cycle de films pour Les Restes des Restes

→ Le mercredi, jeudi, vendredi et samedi - 2$ par personne

Atelier cuisine

→ Sur réservation - Payant

L'équipe de la médiation culturelle vous attend à l'IFC !

Responsable culture :
Borin KOR

Responsable médiation et pôle cinéma :
Rochivorn THEN

Chargées de la médiation culturelle :
Amélie GAUCH
Annah GAUDICHE
Cyrielle PAULEAU

Stagiaire en médiation culturelle :
Sethlavie HEM

Contact :

info@institutfrancais-cambodge.com

Tel : +855 (0)23 985 611 / 612

Remerciements pour le prêt des œuvres :
Le Centre Georges Pompidou, Paris
La fondation Mudima, Milan
Le musée des Abattoirs, Toulouse
La collection Kervahut Laurent Fiévet
Le Studio Azzuro, Milan
Le Studio Images, Phnom Penh
Les équipes de l'Institut français du Cambodge

Victor Hugo, chapitre des Misérables consacré à l'intestin de Léviathan, écrit : « Le tas d'ordures a cela pour lui qu'il n'est pas menteur…toutes les malpropretés de la civilisation, une fois hors service, tombent dans cette vérité… l'observateur social doit entrer dans ces ombres, elles font partie de son laboratoire », 1862.